



CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

22 février 2009

7^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du Père René FISCHER

Mon fils, lève-toi...

Pour ceux qui croient encore que Jésus est l'antenne locale et primitive de Médecins sans frontière, l'évangile d'aujourd'hui vient remettre les pendules à l'heure et les choses au point.

Certes, il est louable de soigner les gens, de les guérir de leurs maladies, mais là n'est pas le propos de Jésus. Si Jésus n'était qu'un thaumaturge, un guérisseur, il faudrait reconnaître définitivement, une fois pour toutes, son échec : il n'a pas guéri tous les malades de son temps et, de surcroît, aujourd'hui, il n'est plus parmi nous pour exercer son art. Alors à quoi aura servi sa présence au milieu des hommes ?

Non, le récit de la guérison du paralytique nous aide, aujourd'hui, à voir clair. Et tout cela à cause d'un mot. Un seul mot.

Egeirè: Lève-toi ! C'est le mot que Jésus adresse au paralysé.

Egeirè: C'est la parole de Jésus.

Et ce qui n'est au départ qu'une petite histoire de guérison, de miracle, devient tour à tour controversé avec les scribes, réflexion sur le péché et le pardon et plus, beaucoup plus.

Egeirè est, en effet, l'un des deux mots avec *anastasis* qu'utilisent les évangélistes lorsqu'ils parlent de la résurrection.

Et saint Marc ne l'utilise pas par hasard. D'autres termes existaient, meilleurs qu'*egeirô* pour inviter le paralytique à se lever. Car *egeirô* au sens littéral, c'est « se réveiller ». Pas besoin de demander au paralytique après une descente en rappel par le toit sur un brancard de se réveiller. S'il n'est pas réveillé après une telle aventure, c'est qu'il est déjà mort ! Ce qui nous amène à cet épisode d'une guérison qui n'en est pas une parce qu'elle est bien plus que cela.

Ce qui est en cause ici n'est pas d'abord la santé d'un paralytique: Jésus salue la foi des porteurs, annonce son identité de Fils de l'homme, de Fils de Dieu à la face des scribes puis, en signe de son pouvoir divin dit au paralysé: *egeirô*. Est-il façon plus claire d'annoncer la résurrection ? la sienne d'abord mais, particulièrement ici, celle des hommes ?

La Parole que Jésus annonce, c'est d'abord le relèvement du péché, déjà annoncé dans le livre d'Isaïe : « moi je te pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés. » Contre les comptables de la faute, les scribes d'hier et d'aujourd'hui, contre ceux qui se complaisent à enfermer l'homme dans ses actions passées, à le ligoter sur le brancard de ses fautes, à le paralyser dans sa liberté d'action, Jésus passe et annonce, par sa bouche, par sa vie donnée, offerte, *egeirè*, lève-toi, qui que tu sois, quoi que tu aies fait, relève-toi d'entre les morts, car je suis venu donner la vie. Prends tes affaires, ton brancard, le fardeau de tes jours, et rentre chez toi. C'est bien ce que nous célébrons, nous chrétiens, à chaque eucharistie. Aujourd'hui encore, sa Parole vient nous relever : Mon fils, *egeirè*, lève-toi...

Références bibliques :

Isaïe 43,18-19,21-22,24c-25 ; psaume 140 ; 2 Corinthiens 1,18-22 ; Marc 2,1-12